

|| Festival Conversations ||

Coproduction

Première

Machine à spectacle
Solène Wachter

12

28

Mars 2026
Cndc – Angers

Machine à spectacle

Dans sa nouvelle création, Solène Wachter explore l'art de la cascade : entre savoir-faire invisible, prise de risque réelle et fascination pour le spectacle du danger.

Inspiré par l'univers du cinéma d'action et la figure de la cascadeuse, *Machine à spectacle* explore les coulisses du risque, l'illusion du spectaculaire et la fabrique de la virtuosité. La pièce se déploie à partir d'une danse « cassée », une danse *blockbuster*, ou au contraire, une gestuelle de tout ce qui est hors champ, du double, de l'anonymat, de l'attente et du presque rien.

Sur scène, la machine technique se fait partenaire : cordes, câbles, structures métalliques et treuils dissimulés prolongent les gestes dans une écriture entre vivant et inanimé. Le plateau devient un engrenage de corps et de métal, une chaîne d'actions précise où la tension se glisse dans chaque rouage. En déployant une mécanique subtile de lumières et d'artifices, la chorégraphe interroge notre fascination pour le spectacle du risque, ce seuil instable où fiction et réalité se confondent.

Jeudi 12 mars | 19h + vendredi 13 mars | 20h

T400

Durée: 1h

Parcours Fiction et réalité (plus d'informations en dernière page)

Le Cndc a imaginé des parcours pour vous aiguiller dans vos choix de spectacles.

– *L'Étang* de Gisèle Vienne : mer. 18, 20h30, et jeu. 19 mars, 19h

– *STRIP* des Idoles : mer. 25 mars, 20h30

– *Retrouailles inespérées* d'Anna Massoni et Vincent Weber : sam. 28 mars, 18h

Samedi 14 mars, 14h-15h30 : Atelier amateur·ices avec Solène Wachter

La chorégraphe de *Machine à spectacle* proposera un atelier ouvert à tou·tes les danseur·euses pour faire découvrir son travail chorégraphique par la pratique.

Ce temps de pratique est organisé à l'occasion d'une journée d'ateliers pour amateur·ices imaginée par le Cndc avec la complicité de la compagnie

La Parenthèse - Christophe Garcia.

→ Informations et inscriptions sur cndc.fr – Tarif : 5€



Distribution

Concept et chorégraphie : Solène Wachter

Créé avec, et performé par : Maureen Bator, Synne Elve Enoksen, Chandra Grangean, Mien Heyvaert, Johanna Lemke

Création et régie lumière : Alice Panziera

Création sonore et régie son : Milan Van Doren

Scénographie : François Aubry dit "Moustache"

Régie générale : François Aubry dit "Moustache", en alternance avec Romane Larivière

Costumes : Carles Urraca Serra

Regards extérieurs : Bryana Fritz, Philomène Jander

Recherche et collaboration dramaturgique : Synne Elve Enoksen

Collaboration à la dramaturgie : Synne Elve Enoksen

Régleuse cascade : Virginie Arnaud

Production, développement : Margaux Roy

Production, logistique : Claire Heyl

Administration : Florence Péaron, Olivier Poujol

Remerciements : Jonathan Kugel, Brune de Guardia, Aude Amédéo, Nemo Flouret, Laurent Coin — Sky-Ron Motion, Aure Wachter, Zoé Moreno

Mentions

Production : Supergroup.

Coproduction : Cndc – Angers dans le cadre de l'Accueil-Studio; Ménagerie de verre ; Briqueterie - CDCN Val-de-Marne ; Scène nationale de l'Essonne ; CCN Ballet de Lorraine ; la Place de la Danse CDCN de Toulouse-Occitanie ; KLAP Maison pour la danse ; Pôle Sud CDCN de Strasbourg ; Chaillot - Théâtre national de la Danse ; CCN Grenoble ; G-Danse : Centre chorégraphique national d'Orléans / Centre chorégraphique national de Tours / Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux / Halle aux Grains - Scène nationale de Blois / L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national "Art en territoire" de l'Agglo du Pays de Dreux / La Pléiade de La Riche - La Pratique AFA de l'Indre / Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale / Scène nationale d'Orléans / SPL C'Chartres Spectacles.

Soutiens : Spedidam ; Villa Médicis, Rome ; Région Centre-Val-de-Loire ; Région Bourgogne-Franche-Comté.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique.



Spedidam

Solène Wachter

Solène Wachter est une artiste chorégraphique originaire des Hautes-Pyrénées. À travers des dispositifs scéniques engageants pour le public et pour elle-même, Solène développe un travail sur l'adresse et invite les spectateur-ices à revisiter le dispositif théâtral et la perception que nous avons de celui-ci.

Elle débute sa formation au Conservatoire Supérieur de Danse de Paris (CNSMDP) et intègre ensuite l'école P.A.R.T.S. En 2017, elle rejoint la création *10 000 Gestes* de Boris Charmatz, chorégraphe avec qui elle continue de collaborer sur de nombreux projets (*Infini*, *Danse de nuit*, *La Ruée*, *Liberté Cathédrale*) Elle travaille également en tant qu'interprète avec Maud Le Pladec pour *Counting stars with you* et plus récemment avec Némio Flouret et Anne Teresa de Keersmaecker pour *Forêt*, pièce écrite et performée dans l'aile Denon du Musée du Louvre, Paris. Elle rejoint également la pièce *900 Something Days Spent in the XXth Century* de Némio Flouret.

Solène Wachter crée en 2022 un solo en cours de diffusion, dont elle est autrice et interprète : *FOR YOU / NOT FOR YOU*. Après avoir été en compagnonnage avec le Centre chorégraphique national d'Orléans, la structure Bleu Printemps Production dont elle est co-fondatrice et artiste membre, est artiste associée à la Ménagerie de Verre (Paris) de 2023 à 2025.

En 2025, elle présente *Logbook*, duo co-écrit avec Bryana Fritz, à l'invitation du Festival d'Avignon de participer au format Vive le Sujet ! Tentative.

En 2026, elle crée *Machine à spectacle*, nouveau projet autour de l'univers de la cascade, entourée de 5 interprètes féminines danseuses et musicienne.

Entretien avec Solène Wachter

Peux-tu partager certaines réflexions qui traversent et orientent aujourd'hui ta recherche ?

J'ai toujours dansé par nécessité, par plaisir, par engagement physique, mais ces dernières années, une nouvelle question s'est peu à peu imposée dans mon travail : que voyons-nous réellement lorsque l'on regarde de la danse ? Comment un médium aussi abstrait peut-il produire du langage, une émotion, construire du sens, générer des signes ? Mon attention s'est déplacée vers la place du-e la spectateur-ice et vers la manière dont le mouvement est perçu. Comment un mouvement devient-il lisible, symbolique, porteur d'une expérience partagée ? J'ai l'impression que mes deux premières pièces se sont développées autour de cette tension entre le mouvement et sa réception. La danse m'intéresse comme un langage en devenir : un ensemble de signes, de symboles, de formes qui s'organisent et ouvrent des espaces d'interprétation.

Très vite, cette réflexion s'est élargie à la notion même de spectacle. Qu'est-ce qui fait qu'un geste devient spectaculaire ? Comment le théâtre, en tant que dispositif, organise-t-il notre regard ? Avec ma nouvelle création *Machine à spectacle*, cette réflexion s'est précisée. J'y interroge la fabrication du spectaculaire : comment une action devient impressionnante, crédible, intense. (...)

Peux-tu retracer la genèse de *Machine à spectacle* ?

Le point de départ de *Machine à spectacle* a été la découverte du documentaire *Cascadeuses* d'Elena Avdija. Ce film m'a marquée parce qu'il donne accès à l'envers du décor. Derrière les images spectaculaires du cinéma d'action, on y voit un travail fait de répétitions minutieuses, de chutes rejouées, d'impacts calculés, de scènes de mort exécutées encore et encore, loin de l'image glamour souvent associée au cinéma d'action. Et même si tout est fiction, les chocs sont réels pour le corps. C'est ce paradoxe qui a été je crois le moteur du projet.

À partir de là, j'ai eu envie de creuser cette figure de la cascadeuse. J'ai rencontré Virginie Arnaud, qui était dans ce documentaire, qui se trouve être une cascadeuse de renom dans ce milieu et l'une des premières femmes régleuses en Europe. Les régleurs et régleuses conçoivent et orchestrent les cascades : iels en garantissent la sécurité, mais en assurent aussi l'écriture. (...) La cascade engage un rapport particulier à l'espace, elle explore les limites du corps, le déséquilibre, la collision. Elle repose aussi sur une écriture rigoureuse du mouvement, proche de la danse. (...)

Peux-tu partager certaines questions ou réflexions qui ont été les moteurs de *Machine à spectacle* ?

L'une des premières réflexions concerne le paradoxe entre puissance et vulnérabilité. La figure de la cascadeuse incarne une forme de force spectaculaire : elle saute, chute, affronte le danger. Mais en même temps, elle est celle qui encaisse les coups, qui tombe, qui « meurt » pour la fiction. Ce paradoxe m'a beaucoup intéressé.

Un autre moteur important a été la question du faux et du vrai. La cascade repose sur des dispositifs très précis : câbles, protections, bruitages, angles de vue. Tout est fabriqué pour produire une illusion crédible. J'ai eu envie de déplacer cette question au théâtre : que se passe-t-il lorsqu'on montre comment l'action est fabriquée ? Est-ce que l'effet disparaît, ou est-ce qu'il se transforme ? Et comment notre regard évolue-t-il quand nous voyons les rouages du spectaculaire ?

De quelle manière les codes et l'imaginaire du cinéma ont-ils influencé la dramaturgie de la pièce ?

Le cinéma a largement imprégné le processus de *Machine à spectacle*. Il ne s'agissait pas de reproduire des scènes précises, mais de travailler avec des images, des codes et des façons de fabriquer le spectaculaire. (...) Parmi les références importantes, les films de Buster Keaton ont particulièrement retenu mon attention, notamment dans la manière dont ils mettent en scène la répétition de l'accident. À force d'être rejouées, ces situations dangereuses

finissent par sembler presque normales. Ce n'est pas tant l'aspect comique qui m'a intéressée, mais la répétition de situations à risque et la relation du corps à un environnement instable.

Des films d'action plus contemporains ont également nourri l'imaginaire, comme *Kill Bill* ou certains films d'arts martiaux comme *Tigre et Dragon*. Ces films m'ont intéressée pour leur manière de styliser le combat. La question du cadre, du contre-jour, de la couleur, ont influencé l'atmosphère de certaines scènes. Le but était de réfléchir à la manière dont le cinéma construit une image forte : par la lumière, le point de vue, le montage. J'ai beaucoup regardé des making-of de films qui utilisent la cascade. On y voit l'envers de la fabrication des scènes : les arrêts, les reprises, les ajustements techniques, les multiples tentatives nécessaires avant d'obtenir l'image finale. Cette manière de construire l'image a inspiré certaines ruptures dans la pièce. La scénographie fait écho à cette tension entre fiction et réalité. Elle peut évoquer à la fois un garage, un arrière du décor, un espace de « off », mais aussi devenir un cadre ou un écran de cinéma que les interprètes traversent.

Peux-tu revenir sur le processus de création sonore ? Comment avez-vous travaillé la relation entre le geste et le son dans *Machine à spectacle* ?

J'ai très tôt ressenti que le son devait être une matière active de la création. En m'intéressant à la cascade, je me suis rendu compte que le son joue un rôle central dans la fabrication du spectaculaire. L'impact, le choc, le souffle transforment immédiatement

notre manière de regarder. Un même geste peut sembler plus violent, plus dramatique ou plus intense selon le son qui l'accompagne. J'ai alors proposé à Mien Heyvaert de participer au projet, en explorant cette question à travers la percussion, en particulier la caisse claire. Elle est présente sur scène avec nous et fait pleinement partie du dispositif. À certains moments, elle crée des bruitages en direct, en utilisant différents objets pour prolonger, doubler ou amplifier les mouvements des danseuses.

Cette pratique, proche du doublage sonore au cinéma, modifie la perception du geste. (...) Le fait de voir le bruit se fabriquer crée un décalage : l'illusion est à la fois produite et révélée. Nous avons observé les mouvements, puis cherché quel type de son pouvait les prolonger, les contredire ou les transformer. (...) La caisse claire occupe également une place importante. Son timbre net et tranchant prolonge la dimension percussive de la pièce : chocs, ruptures, arrêts brusques. (...)

En parallèle, un travail sonore plus atmosphérique a été développé avec Milan Van Doren. Des bruits métalliques ou mécaniques accompagnent les moments où la « machine » théâtrale se met en mouvement. Ces textures suggèrent une machine en mouvement, un théâtre qui se déploie et respire.

Qu'est-ce que cette pièce vient questionner dans notre rapport au spectaculaire et au divertissement ?

Machine à spectacle n'est pas pour moi une critique du spectaculaire, mais peut-être une célébration de

son artisanat. Ce qui m'a intéressé dans ce processus n'est pas tant de me demander pourquoi nous aimons le spectaculaire ou le divertissement, mais comment il se fabrique concrètement. Comment la virtuosité d'une cascade est-elle construite ? À quel prix pour les corps ? Qu'est-ce qui transforme un simple geste en action impressionnante ? Et quels imaginaires, quels tiroirs poétiques cette pratique ouvre-t-elle ?

En montrant au plateau les coulisses, les matelas, les câbles, les appels de lumière ou de son, faits en direct, je cherche à rendre visibles des éléments qui sont généralement dissimulés : les coupures, les reprises, les ajustements, les limites du corps et de la technique (...)

Avec *Machine à spectacle*, je n'ai pas cherché à reproduire des illusions spectaculaires. Je me suis attachée aux chutes, à ces moments où la puissance du geste laisse apparaître les limites et la fragilité du corps. Révéler les mécanismes de fabrication du divertissement n'annule pas la magie ; au contraire, cela la déplace et parfois même la renforce. En construisant les images sous les yeux du public et en faisant varier les effets autour d'un même geste, la pièce assume son fonctionnement. Elle devient une machine qui expose ses mécanismes tout en laissant naître une forme de poésie.

Propos recueillis
par Wilson Le Personnic,
mars 2026.

À voir aussi dans le parcours *Fiction et réalité*

STRIP

Les Idoles

Mercredi 25 mars | 20h30

Dans cette performance physique et sonore, Les Idoles imaginent une fabrique de métamorphoses collectives. Des corps se déforment, la peau s'étire, la matière suinte, des textures se révèlent, au bord du trouble.

Retrouvailles inespérées

Anna Massoni et Vincent Weber

Samedi 28 mars | 18h

Au départ, il y a le désir de raconter une histoire. Avec la danse, par la danse, à côté de la danse ? Raconter une histoire comme une manière d'éclairer la danse plutôt que de se servir de la danse pour illustrer l'histoire, c'est le jeu de cette pièce.

→ En parallèle, tout au long du festival

— Dans le Forum du Quai : *Le Gyrophone, 360° - deuxième ellipse*, installation sonore créée par la Cie Atelier de papier, en collaboration avec Ben Shemie.

— Au RU – Repaire Urbain : découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.